

tique. Le *Sluter* nous paraît un chef-d'œuvre. Il nous semble que le *Philippe le Bon* n'en est pas un et que M. Bouchard a fait mieux au cours de sa brillante carrière. Statuaires d'histoire, soyez historiens... — H. DROUOT.

EXÉCUTION SOMMAIRE

L'OUCHE SUR LE PLATEAU D'ALÉSIA

Le français viendrait du latin ? « Erreur énorme et odieuse, ...étouffant mensonge », dit M. Michel Homnorat (*La langue gauloise ressuscitée*, Paris, E. Leroux, 1935, in-12, XII-188 p.). Mensonge contre lequel proteste la mémoire des grands bretons... Mais voici que de leurs tombeaux se redresse « cette vérité claire et évidente que le français, c'est... tout simplement le gaulois » (p. VII).

Vérité évidente, qu'illustre le texte gaulois de la fameuse inscription d'Alésia : *Martialis Dannotali ievru Ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiontio Ucuetin in Alisia* (CIL, XIII, 2880). — Jusqu'à présent les prétendus celtisants avaient traduit *largo sensu* : *Martialis, fils de Dannotalos, a offert cette construction à Ucuete et aux forgerons qui rendent un culte à Ucuete dans Alésia*. Le sens précis des mots *ievru, celicnon, gobedbi* et *dugiontio* leur échappait, parce qu'ils ignoraient que le Français parle gaulois. La vraie, la seule, traduction, la voici : *Michel fils de Dannotal a œuvré à Ouche ce calige-ci étié par gobiers conduisant l'Ouch (sic) dans Alésia* (p. 173).

Explication des mots ? — *I evru* = a œuvré ; — *Ucuete* = nom propre, divinité de rivière Ouche, près d'Alise ; — *celicnon* = « canal, tuyau, cylindre, objet rond, circulaire, fût, colonne ». En français *calic, calige* « canal », *calin* « tonnelet, vase cylindrique », gallois *celin* « colonne », breton *ceic* « circulaire, cercle, objet tournant » ; — *gobed bi* = par gobiers, « gobed », « gobier, gobet, canal, vaisseau, vase ». En breton *gobed, gobelêd*, français *gobeaou, gobélet* « récipient, vase, coupe », français *gobier* « canal, canal de marais salants » ; — *dugiontio* = « adducant, conduisant », lat. *duco, ducunt* ; — *Ucuetin* = nom de rivière, l'Ouche. — Eh, oui ! « A 25 km. de Beaune, à l'ouest, un village s'appelle aujourd'hui *Ecutigny*, qui est évidemment ce nom gaulois *Ucuetin* de l'inscription ; la rivière *Ouche*, qui arrose cette région riche en ruisseaux, en sources et en douix, était donc en gaulois *Ucuet* (prononcé *Oucuét*). A 7 km. au sud-est d'Ecutigny se trouve le village de *Cussy-la-Colonne*, dont le surnom évoque ce *Celicon* de la présente inscription, désignant un canal-cylindre-tuyau-colonne. Ecutigny et Cussy-la-Colonne sont à une soixantaine de kilomètres au sud d'Alésia ». Les Gallo-Romains d'Alésia, tout simplement, avaient capté l'Ouche pour alimenter leur ville. Et la canalisation, leur curieux « canal-cylindre-tuyau-colonne », qui était, je pense, une sorte de pipe-line, passait à Cussy-la-Colonne.

Révélation. Le village de Cussy est situé, non pas dans le bassin de l'Ouche, mais dans celui de l'Arroux. Le captage franchissait donc vers le sud la ligne de partage des eaux. Puis, après un détour indispensable en direction du nord, il repartait à travers monts et vaux pour escalader finalement la colline d'Alésia, grâce sans doute à de puissantes machines de refoulement, assez fortes pour vaincre les différences de niveau. Travail gigantesque des hydrauliciens gallo-romains, évoqué par l'énig-

matique texte gaulois et dont les historiens n'avaient jamais parlé... Aucune trace de cette canalisation n'a été retrouvée, parce que linguistes et archéologues n'ont su expliquer l'inscription, ni faire de bonnes fouilles. Et pourtant la vérité évidente est là, ciselée dans la pierre : l'*Ouch* (sic) a gravi le plateau !

L'auteur a traduit d'autres inscriptions gauloises, en particulier celle de Couchey (Côte-d'Or) : *Doiros Segomari ieuru Alisanu* (CIL, XIII, 5468) « Doiros de Zigomar a œuvré pour Alisane », *Zigomar* étant selon lui, en argot, le nom de héros divers, chefs ou membres de bandes de voleurs ou brigands (p. 169).

Michel Honnorat détruit ailleurs, en quelques pages, tout ce qui avait été fait jusqu'à lui en matière de linguistique. Il nous apprend sinon le gaulois de Vercingétorix du moins l'identité du breton et du français. Il fournit à cet effet un dictionnaire formé d'articles très concis, dont voici deux exemples : — *Jojo, Chocho* — Dada, cheval — fr. Coco ; — *Mab, Map, Mapien* — enfant, fils, — fr. Morbaque, Mafion, Morpion, enfant. — Pas de doute : le français vient bien du gaulois ! — P. LEBEL.

ROMAN ET HISTOIRE.

BOURGOGNE 1900

L'an dernier a paru un roman posthume du Dijonnais Marcel Martinet, *Le Solitaire* (Paris, Édit. Corrèa, 106, bd Montparnasse). C'est un essai sur un destin humain. C'est aussi un curieux recueil d'impressions et de souvenirs sur le Dijon et sur la Bourgogne des environs de 1900. Il mériterait d'être lu et médité. Il ne sera probablement ni l'un ni l'autre.

Martinet, en effet, ne savait pas nager dans les eaux lustrales, ni académiques, ni goncourtiques. Et il avait assez connu les officines éditoriales de Paris pour en fuir l'odeur. D'autre part, son syndicalisme épuré et indépendant, son amitié pour les obscurs qui se refusait à revêtir aucune couleur partisane quelconque et n'éprouvait même pas le besoin d'aucune doctrine politique, ne sont certes pas propres à lui attirer l'attention particulière de quelque catégorie que ce soit du public actuel. Mais il se serait certainement assuré des admirations littéraires chez les lettrés de la bourgeoisie bourguignonne ancienne (je veux dire celle d'avant 1940), si cette bourgeoisie, aujourd'hui réduite à la gêne, pouvait encore consacrer quelques billets à l'achat des œuvres nouvelles qui vaudraient la dépense. Je pense aussi qu'il aurait peut-être éveillé certaine sympathie intime chez un homme comme Gaston Roupnel, s'il avait trouvé Gaston Roupnel à l'une de ces heures où il sentait en anarchiste chrétien. Car il y a chez Martinet, tout à fait à son insu, un instinct profond de christianisme libre, qui pourrait rejoindre la mentalité de certains chrétiens conscients...

Mais bornons-nous ici à signaler qu'en marge d'un scénario sans doute discutabile sur quelques points, le *Solitaire* présente des pages délicieusement évocatrices sur Dijon et les Dijonnais. Il y a là des noms, des silhouettes, des croquis rapides, qui pourront prendre place dans quelque anthologie bourguignonne de l'avenir si la fortune veut qu'il s'en publie d'avisées. Ces pages sont des tableautins d'histoire, vrais, suggestifs, quoique fort personnels et souvent fragmentaires. C'est à ce titre que nous les indiquons à ceux de nos lecteurs qui ne pensent pas que toute